

# Ode à l'amitié

Comment la voix de Peter Handke se mêle aux voix de Romain Rolland et de Stefan Zweig

Siegrun Barat

D'un monde à l'autre, *Lettres d'une amitié* – tel est le titre de la correspondance de Romain Rolland avec Stefan Zweig parue au Aufbau-Verlag, Berlin 2014, quelques mois seulement après l'édition française chez Albin Michel, en mars, dont nous rendions compte en juillet 2014 dans le n°33 des *Cahiers de Brèves*. Le découpage est presque le même, et couvre les années de la Grande Guerre. Mais, simple rappel, l'édition en langue allemande avait été précédée d'une édition chez Rütten&Loening, dans l'ex-RDA en 1987 – elle couvrait l'intégralité de la correspondance, de 1910 à 1940. La première partie a été entièrement reprise ici sans la moindre modification – preuve qu'un vrai travail intellectuel n'a que faire des frontières, et encore moins d'un mur. A première vue l'édition française se distingue de l'édition allemande par sa couverture. Chez Albin Michel on a opté pour une photo, à l'ancienne, représentant un de ces célèbres Cafés de Vienne qui furent les lieux de rencontres insouciantes du temps de paix. La couverture du livre allemand présente les deux auteurs en demi-profil, regard tourné vers le lecteur, comme pour requérir son attention.

L'édition allemande est introduite par un texte qualifié de « Mot d'accompagnement » (Begleitwort) par son auteur, Peter Handke. Il remplace la préface de Wolfgang Klein : Humanisme et révolution, érudite mais d'un autre temps. Handke commente avec subtilité et poésie l'échange de lettres entre les deux écrivains, censés être ennemis, mais qui se révèlent progressivement n'être avant tout que « Deux êtres humains, Deux êtres de cœur » – expressions adoptées pour servir de titre, et qui pourraient suffire à éclairer ce « Mot d'accompagnement » que Handke développe sur douze pages d'une écriture admirablement ciselée. Étonnant témoignage d'une lecture vigilante et d'une réception qui tombe vraiment « à point ». Rappelons que Handke, qui n'a forcément qu'une connaissance livresque et par ouï-dire de la guerre dont il est question, s'est montré particulièrement concerné par les conflits qui firent rage dans les Balkans à la fin des années 90. Certainement les origines slovènes de sa mère autrichienne y furent pour quelque chose. Ses

prises de position au sujet de l'ex-Yougoslavie, en contradiction avec certains milieux de la société allemande et autrichienne, lui ont valu de nombreuses critiques, parfois violentes, jusque dans la presse française contre laquelle il a porté plainte pour diffamation et gagné. En revanche, il n'a pu empêcher le retrait d'une de ses pièces à la Comédie Française (2006). La position de Handke exprime, semble-t-il, cette forme de désaccord avec la pensée officielle qu'il partage avec Rolland – dont il reconnaît par ailleurs ne pas bien connaître l'œuvre. Un autre facteur rapproche aussi les deux écrivains, celui d'avoir quitté leur pays d'origine tout en continuant à écrire dans sa langue et de demeurer attentif à tout ce qui s'y passe. Cela signifiait, pour Rolland, à l'époque, s'opposer à la guerre et à la fièvre patriotique qui s'empara de la grande majorité de ses concitoyens. Et Handke de faire remarquer, avec lucidité, que Rolland n'a jamais perdu « la mesure » – contrairement à Zweig, qui s'est laissé contaminer un temps par l'hystérie guerrière, et à qui la « sérénité » d'un Rolland a permis de se ressaisir et de devenir, au sens plein du terme, ce que Zweig, dans une de ses lettres à Rolland, qualifie, non pas de « frère d'armes » mais de « frère d'âme ». « Nobles amis », donc, pourra conclure Handke au terme de sa lecture – l'expression, empruntée à Grillparzer, permet à Handke de remonter un peu plus avant dans le temps, comme s'il tenait à souligner une continuité dans l'élan rollandien vers « la divine harmonie ». C'est ainsi que, sous la plume de Handke, se manifeste l'aspect pédagogique de la Correspondance, non seulement pour les deux auteurs, mais aussi pour le lecteur. Quel meilleur apprentissage, ainsi que Handke le suggère, que celui qui en appelle à la compassion, et donne sens aux sentiments et conflits exprimés. Mais ce qui, pour lui, marque ces lettres d'une signification particulière, d'une valeur rare, c'est une certaine qualité de ton, source d'une musicalité propre. Aussi Handke invite-t-il le lecteur à ne pas seulement ouvrir les yeux en quête du sens qu'il « garantit », mais également d'ouvrir les oreilles afin de percevoir les différentes voix qui se font entendre, surtout au début, celles de Zweig : toutes en nuances, « chuchotant », se lamentant, soupirant, s'exclamant »,

pour se confondre, à mesure que la correspondance suit son cours, avec celles de Rolland, ne laissant bientôt place qu'à une seule voix, une voix « à l'unisson », interchangeable au niveau du son mais aussi du sens, et dont l'origine nous échapperait si l'on ne prenait pas garde aux signatures.

Est-ce un hasard si le « compagnon » qui relève avec virtuosité pareille harmonie chez ces correspondants exilés en Suisse est lui-même un exilé ? S'intéresse-t-il à ces derniers en raison d'un semblable vécu ? La référence de Rolland à Tannhäuser, que Handke évoque et souligne, nous permet de le croire. Et le fait qu'il ait élu un temps, tout comme Zweig, le Mönchsberg à Salzbourg comme domicile, pour ensuite le quitter, lui aussi pour « l'étranger », bien que pour des raisons sans doute moins tragiques, renforce l'hypothèse. En tout cas, il nous livre cet intéressant commentaire : « Ils sont allés dans un autre pays (...) qu'ils ont choisi comme patrie et lieu de travail », pour déclarer aussitôt, de façon lapidaire : « l'autre pays, ça n'existe plus ». C'est que, explique-t-il, les grandes utopies, celles du « monde d'hier », « l'Europe de Zweig », « l'Univers de Rolland » se sont transformées en cet « Univers mondialisé » que nous connaissons à l'heure actuelle. Mais, détail qui ne manquera pas de surprendre, Handke y voit comme une « renaissance » de la « patrie multiple » dont Zweig avait déploré la perte au début de la guerre. Ainsi mis en perspective, les deux correspondants n'auraient pas été seulement des « précurseurs entourés d'obscurité », mais bien « les prophètes » d'un monde nouveau. Et dans ce monde nouveau, multiple et multiforme, les guerres contre lesquelles ils s'étaient jadis dressés n'apparaîtraient plus que comme « interventions humanitaires », « opérations chirurgicales ». Les « prophètes », au centre des événements, y joueraient désormais le rôle d'agents d'encadrement, encadrant « à gauche » encadrant « à droite » « les êtres humains, les êtres de cœur ». Enfin, dans ce qui se révèle être, d'une certaine manière, une lettre au lecteur, Handke se montre tout aussi solidaire que Zweig et Rolland de ces gens simples et honnêtes en qui il voit des victimes « trompées et abusées » par la politique sur laquelle ils n'ont aucune prise.

Pour illustrer pareille vue, Handke revient sur les événements qui ont déclenché la Grande Guerre en s'appuyant sur l'analyse qu'en a faite Karl Kautsky dans son rapport des télégrammes diplomatiques aux Affaires Étrangères, fin 1918. Force est d'admettre que les rôles joués par les protagonistes, et en particulier par Guillaume II, que Handke cite abondamment, ne peuvent qu'inspirer étonnement et effroi. Mais ce qui surprend aussi, c'est que Rolland et Zweig n'échappent pas entièrement à la critique de Handke. Le ton employé par Rolland dans l'article

« Au-dessus de la mêlée » de 1914 lui apparaît « pompeux », sa façon de distribuer les premiers rôles à la France et à l'Allemagne « prétentieuse et arrogante » – car semblant sous-entendre que les autres pays sont quantité négligeable, point de vue qu'exprime par ailleurs Guillaume II de façon méprisante dans ses télégrammes.

De même, les élans patriotiques de Zweig dans ses premières lettres et sa lettre ouverte : « Aux amis en pays étrangers » (1914) paraissent à Handke « légèrement nauséabonds ». Pareilles critiques, alors même que la correspondance des deux écrivains suscite une si vive approbation de sa part, offrent un tel contraste avec ses commentaires qu'elles en paraissent presque déplacées. En même temps elles donnent plus de relief à ce qui le séduit dans cet échange de lettres : l'étonnante expression d'humanité, de simplicité, de sincérité qui s'instaure au fur et à mesure entre ces deux hommes en proie à des difficultés majeures, nées d'un problème qui les dépasse, et subissant cette épouvantable guerre qui les trouve dans des camps opposés. Et c'est pourtant ce conflit, ces difficultés qui, paradoxalement, les haussent à une certaine hauteur, et font d'eux ces « êtres humains », ces « êtres de cœur » que nous décrit en « mot d'accompagnement » Peter Handke.

(Traduction des citations, Siegrun Barat)  
décembre 2014

*Siegrun Barat est diplômée des Universités de Cologne et de Paris III*

#### Réf :

**Peter Handke**, écrivain de langue allemande, né à Griffen (Autriche), en décembre 1942. Œuvre imposante (prose, théâtre, scénarios de films, récits de voyages, journal, traductions) ; nombreux prix littéraires. A vécu de 1979 à 1987 à Salzbourg, au Mönchsberg (lieu de résidence également de Stefan Zweig de 1919-1933). Depuis 1990, après trois années de voyages à travers le monde, domicilié en région parisienne ; marié à une actrice française.

*Rolland/Zweig - Von Welt zu Welt - Briefe einer Freundschaft*, note d'accompagnement de Peter Handke, traduction des lettres de Rolland par Eva et Gerhard Schewe, traduction des lettres de Zweig par Christel Gersch, édition établie par Waltraud Schwarze, Aufbau-Verlag, Berlin 2014.

*Romain Rolland/Stefan Zweig, Correspondance 1910-1919*, édition établie présentée et annotée par Jean-Yves Brancy, traduction des lettres allemandes par Siegrun Barat, Albin Michel, Paris 2014.